

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



À la recherche du littéraire post-national

Collectif, *La recherche littéraire. Objets et méthodes*, sous la direction de Claude Duchet et de Stéphane Vachon, Montréal/Paris, XYZ / Presses universitaires de Vincennes et Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise, collection « Théorie et littérature », 504 p.

Max Roy

Number 72, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38278ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, M. (1993). Review of [À la recherche du littéraire post-national / Collectif, *La recherche littéraire. Objets et méthodes*, sous la direction de Claude Duchet et de Stéphane Vachon, Montréal/Paris, XYZ / Presses universitaires de Vincennes et Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise, collection « Théorie et littérature », 504 p.] *Lettres québécoises*, (72), 41–42.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

À la recherche du littéraire post-national

Un modèle québécois sous le signe de la pluralité.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Max Roy

COMMENT RENDRE COMPTE DES TRAVAUX DE RECHERCHE sur la littérature dans les universités québécoises ? Premier ouvrage de la série des «Grands Colloques» du Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise, *La recherche littéraire. Objets et méthodes* rassemble les interventions de 41 chercheurs québécois et de quelques Européens à l'occasion d'un colloque tenu à Paris, à l'automne de 1991, et dont le but était de «présenter un panorama aussi complet que possible de la recherche au Québec» (p. 13). Si le titre du recueil s'écrit au singulier — laissant entendre l'unanimité ou l'exemplarité des pratiques —, le sous-titre, lui, indique bien la multiplicité des points de vue. L'objet de la recherche littéraire ne va pas de soi. Il en va de même des méthodes, c'est-à-dire de ses postulats et de ses procédures. Pour produire pareil inventaire, on a privilégié la recherche universitaire subventionnée, souvent réalisée en équipe ou au sein de centres de recherche. Les jeunes chercheurs sont ici en minorité. Claude Duchet et Stéphane Vachon s'expliquent :

Parmi les initiatives les plus récentes, nous avons dû nous en tenir à celles qui nous ont semblé les plus significatives en raison de leur divergence ou de leur convergence avec la recherche française ou européenne, et privilégier quelques axes majeurs, de portée générale, au détriment des auteurs et des œuvres singulières. (p. 13)

Dans ce cadre, ils ont retenu les «méthodes d'approche et les objets d'études nouvellement délimités par le travail scientifique» (p. 14). Le chercheur devait présenter ses hypothèses, sa documentation et ses instruments. Au marathon s'ajoutait l'épreuve de l'éclectisme. De l'avis des présentateurs, c'est «ce qu'enseigne d'abord le Québec : la coexistence, l'interférence d'apports hétérogènes, sur le plan des cultures, des formations, des approches» (p. 15). Mais comment organiser une telle matière ? Comment en rendre compte ici même sans lui imprimer une nouvelle cohérence ?

Nouveau et renouveau

Depuis la première partie de l'ouvrage, intitulée «Histoire et théorie de l'histoire littéraire», jusqu'à la dernière, désignée par l'association «Littérature et cognition», se remarque une formulation bien actuelle des questions. Ainsi, la perspective de l'histoire littéraire est revue (corrigée ?) à la faveur d'une réflexion contemporaine. L'examen de ses postulats et de sa propre histoire doit conduire à sa reconstruction (Moisan). Cette nouvelle histoire s'intéresse moins à la chronologie des œuvres et à la biographie des écrivains qu'aux conditions d'émergence de ce qui est dit «littéraire» (Andrès; Robert) et, notamment, à l'édition littéraire (Michon). Dans ces cas, la littérature, loin de se réduire à des textes, est définie à l'intérieur du «paradigme institutionnel» (Allard). Denis Saint-Jacques va plus loin en affirmant : «Avant tout, la littérature est réception.» (p. 75) On trouve, dans la section suivante, des propositions pour l'analyse non tant des œuvres que de types de discours, parmi lesquels l'immense ensemble du «discours social» (Angenot; Van Schendel; Gomez-Moriana), le texte historique (Létourneau) et le discours critique (Melançon). À cela s'ajoute rien de moins qu'une théorie de la modernité (Krysinski).

Ce bilan est aussi l'occasion de découvertes. Une partie intitulée explicitement «Nouveaux objets, objets construits» fait connaître des travaux inédits sur les récits de voyage (Doiron), sur les «arts poétiques» (Demers) ou encore sur le «geste narré» (Moser-Verrey). On y fait état, par ailleurs, de recherches plus avancées sur la paralittérature québécoise (Bleton) et sur les «figures de l'écrit dans le roman» (Roy), des problèmes d'une édition critique (Godin) et d'une réflexion sur la relation de voyage (Ouellet). La section qui suit accueille des contributions diverses sur les arts. Il y est question de



l'image baroque (Siguret), de la narratologie cinématographique (Gaudreault), d'une étude sémiotique de la peinture de Jean Paul Lemieux (Carani) et de l'actualité de la «performance» (Féral).

Ouvertures et transferts

En présentant la section intitulée : «Langue et fiction identitaire», Régine Robin soutient que «la littérature est précisément ce qui vient défaire les identités, ce qui déconstruit, érode les certitudes identitaires» (p. 306). Les exposés réunis ici concernent justement la situation québécoise, examinée à partir de plusieurs objets : la traduction (Simon), les transferts culturels (Michaud), les rapports entre la langue et la littérature (Gauvin) et «l'écriture des femmes migrantes» (Verthuy et Lequin). La section suivante comprend des interventions inspirées par la psychanalyse et ayant pour objet tantôt la pensée de Freud (Mahony), tantôt l'œuvre de Leiris (Harel). Dans un tout autre registre, il est question de la critique au féminin (Dupré) et du rythme en poésie (Bourassa).

Les transferts de savoir ou, plus simplement, les relations entre la littérature et les sciences font l'objet d'une partie distincte. À cet égard, l'histoire de la société québécoise paraît désolante (Guédon). Les transferts de connaissances, ces «opérateurs de changement» (McDonald), sont maintenant chose courante et ils méritent l'attention.

Des réflexions voisines militent en faveur d'une épistémocritique (Pierssens) et d'une problématique des «recyclages culturels» (Moser). C'est à dessein, bien sûr, que l'ouvrage s'achève par des questions de *cognition*, en référence au développement récent d'un champ scientifique. On échappe, toutefois, aux domaines de la psychologie ou de l'informatique pour établir des rapports avec la narration (Meunier), traiter des phénomènes de perception et d'expérience «esthésique» (Ouellet) et aborder des questions de régie (Gervais) ou de mémoire (Thérien) — relevant d'une sémiotique de la lecture.

Un enjeu épistémique

On ne peut s'empêcher de remarquer l'étendue du propos et des moyens. À ce compte, il n'y a pas un domaine de la pensée, de la connaissance et de la pratique qui ne puisse être l'objet de la recherche littéraire. Le décloisonnement des compétences et des recherches conduit peut-être à un nouvel humanisme scientifique. Dans le cas présent, la volonté de renouvellement d'un discours critique, l'expression d'une belle assurance, l'audace même sont à noter. À côté de cela, on trouvera bien légères les réactions isolées de quelques chercheurs européens. Exception faite des propos enthousiastes de Claude Duchet, il est difficile d'imaginer un dialogue, fût-il engagé sur le mode polémique. Quelle sera, du reste, la réception de ce livre au-delà des milieux universitaires québécois ?

On peut regretter, en l'occurrence, que cette rencontre de chercheurs n'ait pas été l'occasion d'un échange et d'un débat de fond sur le statut de la recherche littéraire, sur ses incidences, sur l'avenir des savoirs et sur celui de la littérature. L'objectif des organisateurs et des éditeurs était autre et non moins ambitieux. D'ailleurs, les voies suivies par les chercheurs sont à la mesure des changements de statut de la littérature elle-même, comme objet pluriel. Les œuvres ne sont pas au centre de la recherche littéraire. Quant à la littérature québécoise, elle est l'objet d'analyses et de lectures «post-nationales», l'objet d'une «dénationalisation», d'un «dépaysement» (Duchet et Vachon, p. 19).

En 1970, Laurent Mailhot pouvait affirmer : «Le temps de la critique littéraire québécoise [...] n'est pas arrivé [...]. Nous sommes au temps de la parole [...] non au temps mûr et abstrait du langage et de la langue¹.» Pour être de ce temps promis, il faudrait que les propos des universitaires tiennent lieu de critique. Tel n'est pas leur enjeu avoué, mais leurs effets de valorisation sont bien réels. Comme elle est présentée ici, la recherche littéraire s'avère nécessairement spécialisée et fortement spéculative. La connaissance est sa finalité première, dont la fonction, éminemment sociale, est tout aussi nécessaire que la compréhension des mécanismes et des motivations qui transforment nos désirs et nos craintes en paroles et en actes.

1. Laurent Mailhot, «La critique», dans *Études françaises*, vol. VI, n° 2, mai 1970, p. 275-276.

NOUVELLE PARUTION

UN PROJET DE **Liberté**

L'ESSAI LITTÉRAIRE AU QUÉBEC (1970-1990)

Janusz Przychodezeń

L'auteur nous propose de parler du déploiement d'un nouveau paradigme, celui de «texte transnational», où on perçoit une vision du réel beaucoup plus ouverte à l'idée de l'exploration d'un autre culturel.

213 pages, 25 \$

INSTITUT QUÉBÉCOIS
DE RECHERCHE SUR LA CULTURE
14, rue Haldimand, Québec G1R 4N4
Téléphone : (418) 643-4695
Télécopieur : (418) 646-3317

NOUVELLE PARUTION

DISCOURS ET PRATIQUES DE **L'INTIME**

Manon Brunet et Serge Gagnon, dir.

Ce livre explore l'historicité de l'expérience intime du XVII^e siècle à nos jours : la correspondance, le journal intime, l'autobiographie, le récit de vie, la confession catholique et médiatique servent de matériaux aux regards socio-anthropologiques et littéraires.

267 pages, 25 \$

INSTITUT QUÉBÉCOIS
DE RECHERCHE SUR LA CULTURE
14, rue Haldimand, Québec G1R 4N4
Téléphone : (418) 643-4695
Télécopieur : (418) 646-3317